

Richard Cadoux. Arcachon. Dimanche 12 mai. Philippiens 2, 1-11

1 Le Christ Jésus s'est anéanti. Littéralement il s'est vidé, écrit Paul. C'est ce qu'on appelle la kénose, la vidange, la purge. C'est la seule fois où ce terme est employé dans le Nouveau Testament. Paul s'en saisit pour rendre compte de la trajectoire de Jésus le Christ. Cet homme, qui était en forme divine, il s'est mis plus bas que tout. Il a assumé une condition d'esclave et il est allé, pour nous, jusqu'à la mort sur une croix. D'emblée j'aimerais souligner la densité du discours paulinien. En quelques versets il lie une confession de foi, une exhortation éthique et une acclamation cultuelle et liturgique.

2 Une confession de foi. Qui est Jésus de Nazareth ? D'où vient-il ? Cet homme vient de Dieu. Il est, nous dit Paul, en forme de Dieu. Il est de condition divine. Il existait auprès de Dieu avant son apparition parmi les hommes. Paul ajoute que cet être divin a assumé la condition humaine, dans ses limites et sa finitude. Au service du projet de Dieu, il s'est fait serviteur, esclave, doulos, dans une entière obéissance à son Dieu et Père. Son engagement l'a conduit à la mort. Et cette mort a été particulièrement cruelle et infamante. La croix, c'était le supplice terrifiant réservé aux esclaves. Mais les choses ne s'arrêtent pas là. Paul ajoute que ce serviteur fidèle et humilié, Dieu l'a exalté. Il l'a élevé. Il l'arraché à la mort et l'a placé plus haut que tout. Il lui a conféré le nom qui est au-dessus de tout nom. Il est assis à la droite de Dieu, qui lui a accordé des titres de gloire : Christ et Seigneur. On doit désormais lui reconnaître la puissance et les attributs de Dieu lui-même. Jésus-Christ est Seigneur, aujourd'hui encore, c'est la confession de foi des membres de notre Eglise.

3 Il importe de remarquer que cette confession de foi paulinienne prend la forme littéraire d'un mythe de salut formulé tel quel. Un être divin vient visiter notre monde en habitant la terre des hommes. Il se fait homme. Sa vie et sa mort deviennent source de vie. Rendu à la vie par son Père, il remonte là d'où il venait. Ceux qui le reconnaissent pour Seigneur lui rendent un culte et annoncent au monde que les portes du salut sont largement ouvertes à tous ceux qui placent leur confiance en Lui. Ce mythe, c'est la formulation, sous forme de récit, du message fondateur de la foi chrétienne. Le mythe, la légende, c'est une tentative de rendre compte, au moyen d'un récit, de quelque chose qui ne relève pas du savoir, mais de l'indicible et de l'irreprésentable. Comment dire en un langage humain ce qui précisément dépasse infiniment tous les mots humains, à savoir que Dieu veut entrer en communication avec les hommes pour les faire accéder à une plénitude de vie. Le mythe tente d'expliquer l'inexplicable : le rapport du sujet humain à sa destinée et à l'altérité qui la fonde. Le mythe chrétien est ainsi porteur d'une vérité. Et cette vérité, il tente de l'exprimer dans un langage humain. Paul n'hésite pas à employer ce langage imagé du mythe. Ailleurs (dans la Deuxième Lettre aux Corinthiens) il va par exemple écrire que Christ qui était riche, s'est appauvri afin de nous enrichir par sa pauvreté. C'est la même trame narrative, mais avec un vocabulaire et une imagerie différente. Alors bien sûr, ce langage du mythe, nous ne pouvons pas le prendre au pied de la lettre. D'ailleurs beaucoup de nos contemporains se ferment au message de l'Évangile, parce qu'il est véhiculé par ce mythe aux allures de conte de fées ou d'aventures d'un extra-terrestre. Il convient de ne pas être dupe de ce langage. Il faut l'interpréter

afin d'en dégager le sens qu'il peut avoir pour nous en termes d'existence authentique et renouvelée. C'est pourquoi nous avons recours aujourd'hui à des déclarations et des confessions de foi qui n'utilisent absolument pas ce langage mythologique.

4 Ce texte biblique, il a donc du sens. A nous de le décrypter. Cette invitation à l'interprétation est d'autant plus importante que ces versets permettent à Paul d'exhorter les chrétiens de Philippiens. Il les appelle à la communion, au respect mutuel et à la recherche du bien commun. Ce sont des fondamentaux de l'existence chrétienne. Et sans doute qu'il y avait, sinon des conflits, du moins des tiraillements et des frottements entre les membres de l'Eglise. Et Paul dit littéralement (au verset 5) : 'ayez un comportement entre vous comme en Christ.' Cela peut se comprendre de plusieurs manières. Ayez entre vous l'état d'esprit qui était celui de Christ. Or précisément, cet état d'esprit, vous ne l'avez pas, vous ne l'avez pas encore, vous ne l'avez pas suffisamment, vous ne l'avez plus. On est alors dans le registre de l'impératif, du commandement, de l'exigence éthique. Convertissez-vous ! Il se pourrait que Paul alors invite les philippiens à imiter le style de Jésus-Christ qui a été humble, qui a vécu comme un serviteur, qui a donné sa vie pour les autres, de manière radicale. Ce verset paulinien inaugure en quelque sorte la tradition de l'imitation de Jésus-Christ. Le Christ est l'exemple à suivre, le modèle à imiter. C'est la porte d'une éthique chrétienne qui est ainsi largement ouverte. Nous sommes invités à agir en esprit de service, dans la soumission mutuelle, dans le désir de servir et non d'être servis. Mais on peut faire de ce verset une autre lecture. Ayez entre vous l'état d'esprit qui convient à ceux qui sont en Christ. On met alors l'accent sur le fait que les croyants vivent en Christ. On n'est pas dans l'impératif, mais dans l'indicatif. Il ne s'agit plus d'imiter le Christ. Son anéantissement est inimitable. Le Christ est un personnage absolument singulier. C'est ce que disait Charles de Foucauld : 'le Christ a tellement pris la dernière place que personne ne pourra la lui ôter.' A ce moment-là, la porte de l'éthique se ferme. Ce qui compte, c'est d'être en Christ. Ce qui compte, c'est la foi. Soyez croyants et tout le reste suivra ! Or la foi, ça ne se conquiert pas, cela se reçoit. Et peut-être bien que pour accueillir le don de Dieu, il convient de se vider de ses croyances, de ses certitudes, de ses préjugés. Et alors Paul revient à cette confession de foi, qui est comme le cœur vivant de cette Lettre aux Philippiens.

5 Mais si la lettre est de Paul, cette grande déclaration sur le Christ n'est pas de lui. Paul reprend un texte liturgique qu'il reçoit de la tradition. Il s'agit d'un hymne utilisé dans le culte des premières communautés chrétiennes. Philippiens 2, 5-11, c'est un cantique chrétien. Plinie le Jeune dans une lettre à Trajan rappelait que les chrétiens 'se réunissent habituellement, à jour fixe, avant le lever du soleil pour chanter tour à tour entre eux un hymne à Christ, comme à une Dieu.' Cela signifie que Paul pour exprimer sa foi a recours au langage du culte, au langage de la poésie. Pour parler de ce qui touche à la foi, pour parler de Dieu ou pour parler à Dieu, le langage rationnel ne suffit. Paul en appelle à une dimension symbolique et poétique du langage. Ainsi le croyant est introduit dans une poétique de la foi. On peut écouter des textes. On peut les lire et c'est bien. Mais quand on se met à chanter un psaume, un choral ou un cantique, quand on l'entonne seul ou avec d'autres, on entre alors dans une dimension de l'expérience chrétienne qui

fait appel à l'affectivité et qui suscite des émotions. J'ai souvent constaté cela en ehpad ; des personnes un peu éteintes, un peu diminuées retrouvent une présence, un tonus, dès lors qu'une voix chantante s'élève. On peut lire un ouvrage de théologie ou de spiritualité, c'est bien. On peut ouvrir sa bible, c'est encore mieux. Mais écouter *La Passion selon saint Jean* de Bach, par exemple, ça vous fait entrer dans une perception autre de Dieu et de son Christ. Dieu n'a certainement pas besoin de notre louange et pourtant c'est lui qui nous inspire de lui rendre grâce. Et si nos chants n'ajoutent rien à ce qu'il est, cependant ils nous rapprochent de lui. Ceux qui chantent deviennent ainsi des témoins de la profondeur de la Parole de Dieu qui touche le cœur des personnes. Ils donnent voix aux émotions qui habitent le cœur de l'homme lorsque celui fait la rencontre de Dieu. Alors que la prédication proclame et enseigne le don de Dieu, nos chants le célèbrent et font entrer le croyant dans la profondeur du mystère. Sans cette poétique de la foi qui nous prend avec tout ce que nous sommes (corps, âme, esprit), nous courons le risque de tomber dans la leçon de catéchisme, la règle de morale ou le manuel de piété convenue. Paul nous rappelle que la foi n'est pas seulement connaissance et pratique, mais qu'elle est aussi célébration. Elle fait de notre existence tout entière ce chant nouveau entonné par des voix aimantes et des cœurs joyeux pour proclamer que Jésus-Christ est Seigneur à la gloire de Dieu el Père. AMEN